

Schlich, Thomas: **The Origins of Organ Transplantation. Surgery and Laboratory Science. 1880–1930.** Rochester, University of Rochester Press, 2010. 355 p. Ill. (Rochester Studies in Medical History). \$ 80. ISBN 978-1-58046-353-9

Battant en brèche l'opinion répandue que l'idée de transplantation d'organes a toujours existé, Thomas Schlich montre que l'invention du concept de transplantation se situe historiquement dans la période 1880–1930. L'une des forces de l'approche adoptée par l'auteur consiste à se démarquer de l'historiographie dominante, qui a largement déshistoricisé et naturalisé le concept de transplantation. S'appuyant sur un corpus issu de la littérature médicale et chirurgicale de l'époque, et privilégiant un regard constructiviste sur le savoir médical, l'ouvrage de Thomas Schlich a pour objectif de reconstituer les conditions sociales, scientifiques et médicales particulières dans lesquelles est apparue la transplantation d'organes.

Outre une introduction générale, l'ouvrage est constitué de deux parties correspondant à deux phases essentielles des débuts de la transplantation d'organes. La première décrit en détail l'émergence de l'idée de transplantation d'organes et ses multiples mises en application dans le cadre d'expérimentations animales et de greffes sur des humains. L'invention du concept de transplantation trouve son origine dans les recherches sur le crétinisme notamment. Constatant que les patients qui ont subi une ablation totale de la thyroïde afin de prévenir la réapparition d'un goitre présentent des symptômes typiques du crétinisme, le chirurgien suisse Theodor Kocher réimplante en 1882 du tissu thyroïdien dans le corps d'un patient afin d'inverser le processus pathologique. Il réalise ainsi la première transplantation au sens moderne du terme. Le concept de remplacement d'organe à des fins thérapeutiques est solidaire d'une nouvelle manière de comprendre le crétinisme comme étant dû non pas à des causes externes à l'individu, mais à une cause spécifique et nécessaire – l'absence ou la perte de la fonction thyroïdienne – qu'il est possible d'identifier et de contrôler. La volonté de mieux comprendre les mécanismes physiologiques en jeu ainsi que des résultats cliniques encourageants expliquent que la physiologie expérimentale devienne alors une méthode de choix de la recherche médicale, combinant les procédures d'ablation, d'implantation et de remplacement d'un organe. La thyroïde jouera ainsi le rôle d'organe modèle pour la transplantation d'autres glandes à sécrétion interne que l'auteur examine en détail dans plusieurs chapitres successifs. La transplantation à des fins thérapeutiques fait l'objet au cours de cette période d'un enthousiasme marqué. Thomas Schlich restitue plus largement le contexte épistémique de la fin du XIX^{ème} siècle, caractérisé par l'influence de la médecine expérimentale de Claude Bernard, la montée en puissance de la chirurgie physiologique et la volonté de doter la pratique médicale de bases scientifiquement éprouvées en laboratoire.

La seconde partie de l'ouvrage aborde les raisons du scepticisme croissant à l'égard de la transplantation. L'absence de survie à long terme des tissus ou organes greffés, l'imprécision des critères de jugement de la validité des résultats obtenus, le développement de traitements hormonaux synthétiques pour diverses maladies expliquent entre autres le désintérêt progressif à l'égard des xénotransplantations et des allo-greffes. Pour autant, Thomas Schlich souligne que les échecs cliniques répétés ne remettent guère en question la validité du principe du remplacement d'un organe déficient comme idéal thérapeutique. A partir de 1900, les chercheurs commencent à prendre conscience que l'obstacle majeur de la transplantation – la détérioration de

l'organe implanté – ne tient pas à des facteurs techniques ou chirurgicaux mais à la différence biologique entre l'organe et le receveur. Bien que le lien entre le phénomène de rejet et le système immunitaire fût établi au début du XX^{ème} siècle, ce n'est qu'après la seconde Guerre mondiale que la conception immunologique du rejet de l'organe greffé fut pleinement acceptée et comprise.

Si Thomas Schlich montre que les facteurs épistémiques et institutionnels jouent un rôle dans les différentes phases de l'histoire de la transplantation (ses débuts, son déclin, son abandon entre 1930 et 1945, la reprise des recherches après 1945), il précise cependant qu'ils composent avec d'autres facteurs hétérogènes et banals, souvent matériels, à l'exemple de la disponibilité de l'hémodialyse et des critères anatomiques du rein qui expliquent pourquoi ce dernier est devenu l'organe paradigmatique de la transplantation à partir des années 1950. L'auteur met ainsi l'accent sur la contingence historique pour rendre compte de l'invention autant que des développements plus récents de la transplantation d'organes. Au-delà du fait qu'il comble une lacune importante de la connaissance socio-historique d'un volet majeur de la médecine de pointe, cet ouvrage richement documenté constitue plus largement un éclairage passionnant sur une période fondamentale de la construction du savoir médical moderne.

Raphaël Hammer, Lausanne (CH)

Echanges franco-britanniques entre savants depuis le XVII^e siècle – Franco-British interactions in science since the seventeenth century. Textes réunis et présentés par Robert Fox et Bernard Joly. London, College Publications, King's College London, 2010. \$ 24. (Cahiers de logique et d'épistémologie, 7). ISBN 978-1-84890-002-8

I saggi raccolti in questo volume sono stati realizzati a partire dal colloquio internazionale tenutosi a Oxford nel 2006, per iniziativa dell'European Society for the History of Science e della Société française d'histoire des sciences et des techniques, in collaborazione con network interuniversitari, quali l'European (che ha la sede amministrativa a Oxford) e la Maison française d'Oxford, e con istituzioni universitarie, quali il Department for Science and Technology of the French Embassy in London e la Faculty of History of the University of Oxford.

Il titolo in doppia lingua dato al volume conferma il carattere bilaterale del colloquio. Occorre precisare l'arco cronologico entro cui si iscrivono i diciannove saggi qui pubblicati, che concerne quattro secoli, dal XVII al XX. Gli organizzatori hanno preferito quindi disporre la questione sul lungo periodo, scelta che da una parte indebolisce l'approfondimento tematico e la messa a confronto di prospettive comparative fatte valere su specifici problemi, dall'altra offre la possibilità di un confronto d'insieme in cui storici della scienza di ambiti cronologici anche lontani si confrontano tra loro. Ne esce confermato il carattere internazionale della scienza che mette radici al tempo della seicentesca République des lettres, si struttura nel secolo dei Lumi con la comunità dei *savants* raccolti nelle Accademie e collegati da una fitta rete di corrispondenza e di pubblicazioni periodiche, e raggiunge un livello permanente e irrinunciabile con i congressi internazionali, inaugurati nell'Ottocento, e infine con la comunicazione elettronica dei nostri giorni. La prima sezione del volume, dedicata al Seicento, non contempla contributi sulla Royal Society e sull'Académie royale des